

DECEMBRE

- Pleine lune, le 1,
Dernier Quartier, le 10
Nouvelle lune, le 16
Premier Quartier, le 23,
Pleine lune, le 31.
- 1/V/S. Elol, év. et confesseur
2/S/S. Ste Bithiane, vierge et martyr
3/D. 1er DE L'AVANT
4/L/S. Pierre Chrysologue,
5/M/S. Sabas, abbé,
6/M/S. Nicolas, év. et confesseur
7/J/S. Ambroise, év. conf. et doct.
8/V. Immaculée Conception chât.
9/S. Ste Valérie, vierge et martyre.
10/D. 2e DE L'AVANT
11/L/S. Damase, pape et martyr
12/M/S. Constant, martyr
13/M. Ste Odile, vierge
14/J/S. Fortunat, év. et conf.
15/V/S. Chrétienne, vierge
16/S/S. Eusèbe, év. et martyr
17/D. 3e DE L'AVANT
18/L/S. Gatien, év. et conf.
19/M/S. Némés, martyr
20/M. Quatre-Temps, S. Alfred,
21/J/S. Thomas, apôtre
22/V. Quatre-Temps, S. Flavien,
23/S. Quatre-Temps Ste Victoire
24/D. 4e DE L'AVANT
25/L. Noël "obligation"
26/M/S. Etienne, diacre,
27/M/S. Jean, apôtre et évang.
28/J/S. Innocent, martyr
29/V/S. Thomas de Cantorbéry,
30/S/S. Eusèbe, évêque
31/D. Dimanche dans l'octave de Noël

COIN DE LA BONNE
CUISINIÈRE

**PAÏN AU RIZ ET A LA PARINE
DE BLE D'INDIE**

1 tasse de riz bouilli froid
1 tasse de farine de blé d'Inde
1 tasse de farine Royal
6 cuillères de poudre à pâte
1 cuillère à thé de sel
1 œuf
1 tasse de lait

Battez les œufs jusqu'à ce que mousses. Ajoutez le lait, le sel, la farine de blé d'Inde, le riz, et enfin la farine tamisée avec la poudre à pâte. Mélangez à fond et battez jusqu'à consistance. Si c'est nécessaire, brassez dans ce mélange cinq cuillères à table additionnelles de lait. Faites cuire dans trois moules à gâteaux, étages bien graissés dans un four bien chaud pendant trente minutes. Une fois cuits, retournez-les dans une assiette et disposez comme pour gâteau étages, mettant du beurre sur deux des étages, saupoudrant le dessus de sucre en poudre. Si on le désire, on peut omettre l'œuf et ajouter à la place une demi-cuillère additionnelle de poudre à pâte. Cette recette fait un pain chaud délicieux pour le souper. Il suffit pour 6 personnes.

LES SAINTS ET
LES FAMILLES
NOMBREUSES

Voici un nouvel éloge que des recherches récentes nous permettent de faire des familles nombreuses.

C'est en effet, dans leur sein, au rapport du tableau suivant, que, très souvent se recrutent les saints. Par exemple:

Saint Bernard était le troisième de sept enfants.
Saint Thomas d'Aquin, le dernier de six enfants.
Saint Vincent Perrier, d'une famille de huit enfants.
Sainte Lydine, la quatrième de neuf enfants.
Saint Alphonse de Ligouri, d'une famille de sept enfants.
Sainte Thérèse, la sixième de onze enfants.
Saint Charles Borromée, d'une famille de six enfants.
Saint Vincent de Paul, d'une famille de cinq enfants.
Saint Louis de Gonzague, d'une famille de huit enfants.
Sainte Marguerite-Marie, la cinquième de sept enfants.
Saint Jean-Baptiste de la Salle, d'une famille de dix enfants.
Le bienheureux Grignon de Montfort, d'une famille de huit enfants.
Le bienheureux Perboyre, d'une famille de huit enfants.
Le saint Curé d'Ars, d'une famille de six enfants.
Le bienheureux Catherine Labrière, le sixième de onze enfants.

AU Foyer

J'ai été un homme, ce
qui signifie un lutteur.
Goethe.

La femme modeste est
le dernier raffinement de
la vanité. — La Bruyère.

Le loup humain

par PIERRE L'ERMITE

Le soleil vient de se lever lentement, comme une grande hostie d'or, dans un ciel où palpitent des roses.

La matinée est belle, idéalement. L'air, doux et vivifiant, apporte, du large, le parfum profond des gémons.

Rafraîchies par la nuit, les fleurs des champs ouvrent, au milieu de l'herbe, leurs yeux multicolores.

Sur le lande, les immortelles, brûlées de rayons, exhalent une odeur de miel.

—O—O—

Dans les jardins, c'est la splendeur de Fluctidor, après celle de Messidor.

Les branches des arbres se courent sous le poids de fruits savoureux.

Les pommes rougissent... les poires se dorment... les reines-Claires se fendent... les pêches, au teint velouté, s'offrent aux mains qui les cherchent.

Et, si le désir l'ombre, la fraîcheur, le silence, la forêt est là, tout proche, avec ses chênes verts, robustes anacréons... avec ses cupressus... avec le feuillage tendrement bleu des mimosa. Et, pour m'égarer le chant éperdu de tout un peuple d'oiseaux heureux de vivre.

—O—O—

Mais j'ai à travailler dans ma cabine, autour de laquelle, avec de grands cris joyeux, s'ébattaient une certaine de petits enfants de ma paroisse.

Jeux, pauvres, petits, ils le sont de tout.

Jeux, de l'air qu'ils respirent du fond de leurs poussoirs, de la brise qui les caresse... de la liberté de leurs mouvements... de leur cou dégaîgé... de leurs pieds nus dans le sable frais... de leur appétit formidable... de leur peau halée... du bair, que, tout à l'heure, ils vont prendre, comme de jeunes poulains fichés dans la grande prairie de la mer.

Ah... que Paris est donc loin... tri avec ses fabriques, ses escaliers sombres, ses cages à mouches, sa poussière, son bruit, l'atmosphère affreuse usée, écoeuvante, de ses métros!

—O—O—

La mer remonte...

Elle devient, sous le ciel immense, une grande caresse laiteuse.

Les enfants se massent là, devant eux, en tenue de bain, les premiers nageurs d'abord... les apprentis-canards ensuite, attendant le coup de sifflet.

Mais, déjà, des familles ont commencé à se baigner.

Devant moi, un grand papa, tout heureux, entraîne ses trois petits choux vers la vague attirante.

Et c'est le petit frisson de peur que le froid de l'eau fait couler à la surface des peaux délicates, que l'Océan n'a pas encore apprivoisées.

Plus loin, deux jeunes "Apollon" poussent leur "doré" vers le large... Les voies qui sautent dedans! Je regarde le rythme des rames qui, harmonieusement, montent et descendent ensemble, comme des papillons d'argent.

En face de moi, un bateau passe, sa tringaline bien tendue, le marin fumant sa pipe à la barre, devant un pont éclatant de sarinées.

C'est partout la joie de vivre... de vivre libre dans la libre nature!

—O—O—

Subitement, une voix rauque grailonne à la porte de ma cabine:

—Les journaux de Paris!... Dernière édition!

Je me retourne. La tête hâve d'un canotier se profile. Le bateau de Pornic est arrivé; l'homme a saisi le paquet de journaux qu'il vend chaque matin. Et, de bond en bond, passe devant chaque cabine:

—Donnez-m'en un... lui dis-je. Il m'en jette deux au hasard. C'est trois de trop.

La nature de Dieu suffit tellement à certaines heures! Je les prends oh, pour les prendre... pour faire plaisir à ce pauvre bougre qui vient d'abriter au galop deux kilomètres,

dans l'espoir de grappiller quelques sous.

Mais, ces journaux, je ne les lirai pas!

—O—O—

Je les ai lus tout de même, et j'ai lu ceci:

Après de longues recherches, un chimiste allemand vient enfin de découvrir un gaz beaucoup plus nocif que tous les gaz actuellement connus. Devant sa puissance inouïe de destruction, rien n'existera plus dans la guerre future. Tout masque sera instantanément corrodé et il suffira du moindre contact pour perdre la vue, les poumons et la vie. Naturellement, le plus abominable secret est gardé sur la nature de ce toxique offensif, auquel, est réservé le plus grand avenir.

—O—O—

Dans ce cadre, cette quiétude, cette beauté, cette joie de vivre, une telle annonce me paraît particulièrement hideuse.

D'un côté, je vois Dieu... Dieu si bon pour toutes ses créatures... Dieu qui a fait la nature si belle... Dieu qui nous donne le blé, le vin, les fleurs! Dieu qui a dit: "Que la lumière soit!" la belle lumière... celle que l'Allemand Goethe réclamait avant de mourir: Lichte! Mehr Licht! De la lumière! Encore plus de lumière!

—O—O—

Et, comme subtil contraste, ce savant, passant ses jours au fond d'un laboratoire à extraire de ses cornues un gaz plus meurtrier encore que les autres... un gaz qui aveugle... qui étouffe... qui tue.

Et pourquoi faire! Pour se défendre? Mais, qui donc, au monde, songe à attaquer l'Allemagne?

Alors, pourquoi ce vertige, sans cesse accru, de destruction?

Je suis demeuré tout triste de la réponse qui est montée en moi... et dont, en détail, j'ai vu l'horreur.

Ainsi, cette science, dont certains sont si fiers, en fin de compte, elle aboutit à cela: à la recherche des plus épouvantables moyens de détruire.

Car une guerre future—que Dieu nous en préserve!—sera l'antisémitisme scientifique et stupide de tout.

—O—O—

L'homme restera donc toujours un loup pour l'homme... ?

Sera-t-il donc condamné, infortuné Sisyphe, à pousser son lourd rocher jusqu'en haut de la montagne... pour être finalement au sommet, toujours écrasé par lui... ?

La loi de la force restera-t-elle à jamais la suprême loi du monde... ? Ou, enfin, les nations sentent le vent de l'abîme dans lequel, après tant d'autres du fond des millénaires, elles vont s'engloutir... se rejeteront-elles, d'un sursaut, dans les bras de Celui qui a donné la seule, l'unique formule de salut: *Aimez-vous les uns les autres!*

J'ai eu tort de lire ces journaux... La plus grande difficulté qui confronte les hommes d'un âge avancé c'est de conserver leur crédit.

Pensées Choisies

Quand vous lûtez contre votre conscience et que vous êtes battu n'oubliez pas que c'est quand même une victoire pour vous.

—O—O—

Quelle est la meilleure recette pour rester jeune?

10. Pour garder la jeunesse du corps, il faut garder celle du cœur.

20. Savoir vieillir.

30. Prendre le temps comme il vient.

40. Prendre chaque matin une infusion de bonne humeur pour voir les gens et les choses du bon côté. Ce qui rend la vie plus facile et peut prolonger la jeunesse.

ORIGINE DU
MOT: "NOËL"

Quelle est donc l'origine du mot qui désigne une des plus joyeuses fêtes de l'année? Pourquoi Noël? Certains ont voulu y voir une dérivation de l'adjectif latin *noctem*, qui signifie natal. A cette explication, la logique trouvait son compte, puisque la Noël est la fête de la nativité du Christ, mais la science étymologique beaucoup moins: fatalement, à ce compte, aurait dû donner Noël et non fatal.

Il faut chercher autre chose.

Tous les historiens ecclésiastiques affirment qu'aux origines, la fête de la Nativité était une fête mobile, célébrée tantôt en janvier, tantôt en mai. Mais le 25 décembre, c'est, invariablement, le solstice d'hiver, l'époque où le soleil qui, tous les ans, à partir du solstice d'été, 21-22 juin, décline sur l'horizon, faisant à la lumière du jour un «durée» de plus en plus brève, remonte tout à coup sur l'écliptique, ouvrant une «année» solaire, à partir de quoi les jours vont croître en clarté peu à peu. Notre année est une année solaire, en effet. Le nouvel an, l'an nouveau, ce n'est pas le premier janvier, c'est la Noël. Noël, en vieux français populaire, c'est très régulièrement dérivé (chute du v. consonne médiane, comme il se doit), le latin *novellum*, diminutif de *novum*, qui a donné neuf.

On a dit: l'an nouveau, Noël, l'année! L'année! Le mot a prononcé jadis: argutaneur, pour au-gui-l'année.

Que l'an Noël est la Noël, l'histoire même du christianisme le prouve. En Egypte, les premiers chrétiens, adorant le Christ dans le soleil avant, nous apprend saint Eusèbe d'Alexandrie. Le pape Léon le Grand, dans un sermon sur la Nativité, signale encore, longtemps après, le concile de Nicée l'adoration du soleil, au 25 décembre "comme une impiété invétérée chez une foule de chrétiens croyant agir selon la religion." C'est pour substituer à cette solennisation profane, et encore empreinte de paganisme, de l'an Noël, la solennisation chrétienne de la Noël que le pape Jules II, vers le milieu du IV^e siècle, fixa au 25 décembre, définitivement, la fête de la Nativité.

Ajoutons qu'on trouve dans les vieux auteurs des exemples de cet adjectif Noël, au pluriel et au singulier à côté du substantif: an, pour le qualifier, à côté du substantif an pour le qualifier: au XIII^e siècle, moult l'an noels. Et, au XIV^e siècle, dans le "Livre du bon Jehan" 1361, on trouve ce dicton, passé en proverbe, pour exprimer que toute chose arrive, que l'on a longtemps attendue: "Tant crie l'an Noël qu'il vient".

La Noël, étymologiquement — et les dictionnaires l'ignorent — c'est l'an Noël, l'an nouveau, le nouvel an — chrétien et solaire.

L'ORIGINE DES
NOCES D'ARGENT

Dans les chroniques des moines de Cluny, dont les récits se rapportent aux événements de l'an 1000 à l'an 1040 on trouve ainsi expliqués l'origine de la pieuse coutume des "noces d'argent".

"Hughes Capet", qui fut roi de France en 987, en visitant les faubourgs de Paris, où il avait à régler l'héritage d'un sien oncle marchand de bétail, trouva au service de celui-ci un navetier qui avait blanchi sous le travail en démeurant célibataire et se montrant très affectueux à son maître, avec qui il n'avait jamais eu maille à partir, devenant, pour ainsi dire un membre de la famille.

"Dans la même ferme, à la même époque, et avec les mêmes qualités, se trouvait aussi une femme qui, à son tour, n'avait jamais été mariée."

"Ayant ouï l'histoire de ces deux pauvres gens, Hughes Capet, gentil et vaillant homme tel qu'on nous

L'HYGIENE

par
SERVICE D'HYGIENE DE
L'ASSOCIATION MEDICALE
CANADIENNE ET DE COM-
PAGNIES D'ASSURANCE-VIE
DU CANADA

Le Travail

Le travail est aussi nécessaire que la nourriture au maintien d'une bonne santé. Il est vrai que l'on peut vivre sans travailler tandis qu'on ne peut pas vivre sans manger. Pour jouir d'une bonne santé physique et mentale, il faut avoir l'opportunité de travailler et d'éprouver ainsi la satisfaction d'avoir accompli sa journée de travail.

La tragédie du chômage, qu'elle qu'en soit la cause et quel que soit le nombre d'individus concernés, voit la plupart de ses conséquences fâcheuses dans le désir inassouvi de travailler qui hante les chômeurs. Il n'y a pas non plus de plus grande punition pour ceux qui sont détenus dans les prisons ou maisons de correction que de les priver de travailler. Dans certains hôpitaux, l'on parle du travail comme agent thérapeutique; cela consiste à confier aux parents une occupation quelconque selon leurs goûts et leur capacités, et la satisfaction qu'ils en éprouvent est reconnue comme une aide puissante dans leur traitement.

La santé physique et la santé morale sont intimement liées. L'oisiveté conduit à la perte graduelle de la santé; le travail est un facteur important dans le bien-être de l'individu.

Un homme peut murmurer contre une tâche ardue et un salaire minime mais il n'en jouit pas moins de la vie car ce qui lui fournit l'occasion de murmurer et de se plaindre est aussi ce qui lui procure les plaisirs de la vie.

L'on a souvent observé que les malades physiques, particulièrement ceux qui connaissent le système digestif se font sentir davantage et sont plus communs dans les temps de difficultés financières au travail, alors que l'on est porté à s'inquiéter de l'influence du moral sur le physique de même que l'influence du physique sur le moral est reconnue, bien que pas toujours clairement définie.

Ces faits doivent donc être considérés dans l'étude des problèmes nombreux que pose le chômage. Leur solution, en effet, ne dépend pas seulement de facteurs purement économiques; le bien-être de la nation peut être aussi compromis à cause de la répercussion malheureuse du manque de travail sur la santé de l'individu. Le chômage ne cause pas la maladie mais il affecte la santé des gens qui sont privés de l'avantage de travailler.

Cette situation certes, est grave à tout égard mais elle affecte encore plus particulièrement la jeunesse; en effet, que deviendront les jeunes gens qui terminent leurs études et qui font leur entrée dans la vie, s'ils ne trouvent rien à faire? Le fait de rester inactifs affectera leur santé: n'ayant pas l'avantage de travailler ils n'auront pas celui non plus d'acquiescer de bonnes habitudes d'activité; celui de devenir indépendants et celui encore plus grand peut-être de la satisfaction que donne l'accomplissement du travail.

Pour questions au sujet de la santé en général, écrire à l'Association Médicale Canadienne, 184 rue Collège, Toronto. Une réponse personnelle sera envoyée par écrit.

L'on a souvent observé que les hommes, et en s'adressant à la femme, lui dit:

"Ton mérite est fort grand, car la constance chez une femme dans l'esclavage du labeur et de l'obéissance chez un homme. Or, je veux te donner un prix, et je ne saurais t'en offrir un meilleur, à ton âge, qu'une dot et un époux. La dot est prête."

cette métaphore, dès aujourd'hui, est à toi. Si cet homme, qui a travaillé avec toi pendant vingt-cinq ans consent à t'offrir la main, l'époux aussi est prêt.

"Sire! bégaya le payson tout confus, comment voulez-vous nous nous marions, ayant les deux vœux d'argent?"

"—Eh! ce seront vos noces d'argent, repartit le roi, et j'en suis sûr, car c'est le moment où vous devez vous marier."